

- Trois médecins sont accusés d'empoisonnement devant la cour d'assises de Gand.
- Leur patiente, Tine Nys, exprimait une souffrance psychique inapaisable.
- Comme Hanna, qui s'est donné la mort. Sa maman témoigne. Pour aider d'autres parents.

# Hanna ne voulait pas vivre "comme ça". Elle s'est suicidée à 18 ans

Rencontre Annick Hovine

**H** eureusement qu'elle n'a pas su que l'euthanasie était possible... C'était beaucoup trop tôt. Elle était si jeune et elle n'était en traitement que depuis 7 mois. Mais elle cherchait sur Internet comment se tuer." Le procès devant les assises de Gand de trois médecins poursuivis pour l'euthanasie d'une patiente psychiatrique de 38 ans en raison de souffrances psychiques insupportables remue Marie<sup>o</sup>, ravive sa douleur. En juin 2013, sa fille Hanna<sup>o</sup>, l'aînée de ses trois enfants, s'est suicidée. Elle avait à peine 18 ans. L'adolescente souffrait d'un grave trouble mental, sur lequel les médecins n'ont jamais voulu, devant elle, mettre le mot exact: schizophrénie.

La maladie s'est déclarée quand Hanna avait 16 ans. Mais elle couvait. Après la mort de leur fille, les parents ont retrouvé des écrits. À 11 ans, la fillette avait rédigé un petit texte sur la mort. À 14 ans, elle confiait sur papier qu'elle ne se sentait pas bien – "Quelque chose ne va pas dans ma tête" – mais qu'elle ne pouvait pas le dire à ses parents. "On n'a rien vu", regrette Marie.

## Des notes en chute libre

Avant d'entamer sa rhéto, l'adolescente, très bonne élève, artiste, sportive, part trois mois au Canada. "Quand on faisait des 'skypes', elle était bizarre et agressive. Elle me disait: 'Tu ne me poses pas les bonnes questions.'" Au retour de son voyage, Hanna, qui n'a jamais posé problème, se rebelle, s'oppose à tout, devient difficile. "Un peu étrange aussi", ajoute Marie. Les parents s'attendent à affronter une crise d'adolescence un peu tardive, mais solide.

Aux examens de Noël, les points de la rhétoricienne sont en chute libre. Les parents sont appelés à l'école. Les profs interrogent: on ne la reconnaît pas, que s'est-il passé? "On a cru qu'il était arrivé quelque chose de grave au Canada. Mais non, rien...", indique Marie.

*"Nous ne sommes rien de plus qu'un amas de cellules et connexions neuronales. Ça devrait être aussi simple que de débrancher une prise."*

Hanna

Extrait de son petit carnet, qu'elle avait intitulé "The reasons". Ses parents l'ont trouvé après son décès.

*"Je sais que vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour m'aider, sachez-le. Vous n'auriez rien pu faire de plus."*

À Pâques, son année est en jeu. Ses notes de cours sont décousues, il manque des pages. "Elle qui était si organisée et responsable: elle était à côté de la plaque", se souvient sa maman. La jeune fille accepte de consulter un psychiatre, qui évoque une décompensation.

Hanna réussit pourtant sa rhéto. Au cocktail qui suit la proclamation, elle est là, les cheveux teints en brun. "Elle a fait ça le matin: je l'ai à peine reconnue." Les parents sont catastrophés après la rencontre avec les professeurs: ils ont laissé passer Hanna, pourtant en échec majeur dans trois matières. Le conseil de classe précise qu'il n'y a pas de souci intellectuel, "mais tu dois encore résoudre tes problèmes dans les mois qui viennent". Marie comprend que le mal-être de sa fille est total, qu'elle n'a pas repris pied.

"Elle dit alors n'importe quoi"

Au retour du voyage de fin de rhéto, Hanna est en crise majeure quand sa maman la ramène à la maison. Elle crie dans la voiture: "Il y avait plein de gens, plein de bruit. Je n'irai plus jamais". Sa maman l'interroge sur une éventuelle rupture amoureuse. "Tu ne comprends rien!", hurle l'adolescente.

Marie apprendra ensuite par un enseignant que sa fille avait été "ingérable". Elle faussait compagnie au groupe dès que possible. Elle a une fois disparu pendant trois heures et a été retrouvée hagarde sur la plage. "Ils ont cru qu'elle se droguait", confie la maman.

Ses parents sont désemparés. Par moments, leur fille est "normale". À d'autres, "elle dit n'importe quoi". On voit quelque chose qui passe dans son regard, comme si une réaction chimique se produisait dans son cerveau, décrit Marie.

En septembre, Hanna entame la médecine à Namur. Vu les circonstances, ses parents ne souhaitent pas qu'elle kotte: elle intègre une résidence pour étudiantes. Début octobre, sa maman, de passage à